FESTIVAL DE SAINTES, du 12 au 19 juillet 2025 : Pulcinella (Ophélie Gaillard), Les Épopées, Il Caravaggio, La Sportelle, Amandine Beyer, Jeune Orchestre de l’Abbaye, Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre Nouvelle Aquitaine, The Rare Fruits Council, Philippe Herreweghe, Jean-François Heisser, …

Excellence, beauté… la violoncelliste (et directrice artistique) Ophélie Gaillard sélectionne les tempéraments les plus inspirants, dans les répertoires les plus enivrants pour cette nouvelle édition du Festival de Saintes. Soit pour cet été 2025, 8 journées riches et denses qui électrisent le site patrimonial de l’Abbaye de Saintes dont sa fabuleuse

Abbatiale, écrin des grands concerts du soir (entre autres)… Au programme, les fondamentaux de Saintes, piliers d'une programmation fastueusement baroque : PURCELL par Les Épopées, Il Caravaggio… ; ou JS BACH par Gli Angeli, Les Arts Florissants ; mais aussi vertiges romantiques avec Beethoven (Orchestre des Champs Élysées, Philippe Herreweghe), Dvorak (Orchestre Nouvelle Aquitaine, Jean-François Heisser)… Le Festival célèbre la vitalité de la nouvelle génération grâce à son cycle dédié aux jeunes talents (intitulé « *Place aux jeunes !* »)…

QUELQUES COUPS DE CŒUR 2025



Vertiges orchestraux en ouverture dès le 12 juillet (21h) grâce au **Jeune Orchestre de l'Abbaye** (**Philipp Von Steinaecker**, direction / programme Mendelssohn) – puis, parmi de nombreux programmes événements, ne manquez pas le 13 juillet : le duo **Maxim Emelyanychev** (piano) et **Aylen Pritchin** (violon / Brahms, Schumnn, 11h) ; **Pulcinella** et **Ophélie Gaillard** (18h / Une nuit en Flandres, Fiocco / Dall'Abaco), **Le Poème Harmonique** (21h / Un Stabat Mater napolitain) ; le 14 juillet : « Fairest Isle » de Purcell par **Les Épopées** / **Stéphane Fuget** à 11h ; La Grande audition de Leipzig par **Les Arts Florissants** et **Paul Agnew** (21h) ; le 15 juil : « The Witch of Endor » de Purcell par **Il Caravaggio** et **Camille Delaforge** (18h), l'Académie d'Ambronay et **Amandine Beyer** (21h / « Miroirs vénitiens » : Dall'Abaco | Vivaldi | Albinoni | Hasse) ; le 16 juil : baroque anglais avec « Another Fancy Blow » par **Le Caravensérail** & **Rachel Redmond** (soprano) (18h), les Cantates de JS Bach par **Gli Angeli** / **Stephan Macleod** (21h) ; le 17 juil : **La Sportelle** (**Alix Dumon-Debaeck**, direction, 18h / Bach | Mendelssohn) ; le soir (21h), Symphonies n°4 et 7 de Beethoven, **Orchestre des Champs Élysées** (**Philippe Hereweghe**, direction) ; le 18 juil, **Le Concert Spirituel** et **Hervé Niquet** (21h / programme « Extravagances de la Renaissance et du Baroque italiens : Striggio »)…

Enfin, suite fastueuse pour la dernière journée du 19 juil, avec deux ensembles incontournables : **The Rare Fruits Council**, **Manfredo Kraemer** (direction / programme : « América, Música, Diferencia : Zipoli | Rosquellas | Tardío de Guzmán »), à 18h ; puis à 21h, **l'Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine** (**Jean-François Heisser**, direction, dans un programme : Beethoven / Dvorak).

A noter : Saintes réserve en particulier une place privilégiée aux talents émergents, ainsi le cycle « ***Place aux jeunes !*** », chaque journée à 15h, preuve que le talent n'attend pas le poids des années… parmi une moisson de jeunes tempéraments à l'affiche, ne manquez pas entre autres : **The Poetical Consort** (le 14 juil), **Procris** (le 15 juil), **Olympe ensemble** (le 17 juil), ou **Synthèse Quartet** (saxophones), le 19 juillet.

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes et les ensembles invités sur le site du **Festival de Saintes** : https://musique.abbayeauxdames.org/le-festival-de-saintes/

TEASER VIDÉO Festival de Saintes 2025

infos pratiques

Festival de Saintes / Abbaye aux dames

Tél. : 05 46 97 48 48
info@abbayeauxdames.org

Adresse : 11 place de l'Abbaye
17100 Saintes


abbaye
aux dames
Créatrice d'émotions
Festival
de Saintes
12 >19 juillet 2025
Direction artistique
Ophélie Gaillard

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 39ème Festival Radio France Occitanie Montpellier, le 11 juillet 2024. J. S. BACH : Suites n°1, 2 et 3 pour violoncelle seul. Ophélie Gaillard, violoncelle.

Dans l'écrin rouge et or de l'Opéra Comédie de Montpellier, le récital Bach de la violoncelliste Ophélie Gaillard est un moment de pure virtuosité. En orientant les trois premières (des six) *Suites pour violoncelle seul* du Kantor de Leipzig vers l'italianité, l'interprète déploie une volubilité dansante.

Archet virevoltant sur son instrument du facteur Francesco Gofriller, la cheffe de l'Ensemble Pulcinella transpose le savoir-faire de ses précédents enregistrements baroques et classiques vers les *Suites* du maître de Koethen (1718-1725). Depuis Pablo Casals, le livre de chevet des violoncellistes est devenu la bible des fervents de Bach… (pas seulement) du

dimanche !

Les Suites de BACH au Festival de Radio France Occitanie Montpellier



Au fil de ce récital interprété par cœur, **les Suites n°1 BWV 1007 et n°3 BWV 1009** sont pulsées avec *maestria*, sans omettre la moindre reprise des cinq danses qui succèdent au Prélude. Dans ce flot ininterrompu dont la maîtrise est consommée (extensions, démanchés, etc.), la polyphonie que sous-tendent les arpèges étendus des Préludes surgit, inventive et modulante. La performance est particulièrement atteinte lors des Courantes : les mélodies courent de manière olympique ! On pourrait cependant espérer plus de respiration, notamment dans les levées qui lancent les Bourrées et Allemandes, et plus de diversité dans les articulations des Gigues conclusives. Car le baroque allemand n'annonce pas encore l'élégance des pièces de Boccherini.

Coup de théâtre en milieu de programme. Les lumières sur le plateau s'assombrissent lorsque l'interprète aborde **la Suite n°2 BWV 1008.** C'est ici que la musicienne se pose enfin et explore la complexité harmonique du Prélude. L'édifice contrapuntique que la Sarabande construit peu à peu est remarquablement restitué, sans user du *vibrato*. L'auditeur retrouvera cet épanchement dans la Sarabande de la Suite n°3 BWV 1009, dont le parcours est en permanence balisé d'élans et

thésis harmonieuses. Chevelure dorée et robe rouge, **Ophélie Gaillard** ébahit son auditoire lors de la bourrée du bis : le dernier couplet est joué debout, en esquissant quelques pas au pied du rideau de scène. Telle une cariatide détachée des loges flamboyantes de l'Opéra-Comédie, la Sainte-Cécile du violoncelle s'anime. Et réanime les applaudissements !

_____

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, Festival Radio France Occitanie Montpellier, le 11 juillet 2024. J. S. BACH : Suites n°1, 2 et 3 pour violoncelle seul. Ophélie Gaillard, violoncelle. Photo : Ophélie Gaillard (c) DR.

TEASER vidéo : Ophélie Gaillard joue le Prélude de la Suite n°1 de J.S. BACH

ENTRETIEN avec la violoncelliste Ophélie GAILLARD (I colori dell'ombra, fév 2020)



ENTRETIEN avec la violoncelliste Ophélie GAILLARD (fév 2020). Ophélie Gaillard ne tient pas en place! La violoncelliste, l'une des rares à frotter de son archet les cordes métalliques autant que le boyau, a une activité débordante. Elle se produit en récital ou avec le Pulcinella Orchestra, ensemble sur instruments anciens qu'elle a fondé en 2005, mène une carrière de pédagogue à laquelle elle est très attachée, explore les répertoires, et monte des projets discographiques. Son dernier album consacré à **Vivaldi « I colori dell'ombra »** (label Aparté) estparu en mars 2020. Dans ce temps de confinement, nous vous convions à sa rencontre… chez vous!

LE VIOLONCELLE D'OPHÉLIE GAILLARD

AUX COULEURS DE VIVALDI

_____

Après votre second disque consacré à Boccherini réalisé avec Sandrine Piau l'an dernier, vous venez d'enregistrer Vivaldi avec votre ensemble Pulcinella Orchestra. Êtes-vous dans une démarche analogue dans la façon d'approcher ces deux compositeurs?



Je collabore très souvent depuis quelques années avec Sandrine Piau et nous nous sommes attachées au répertoire de Boccherini, une première fois avec ses sonates, concertos, et un air de concert, que nous avons enregistrés en 2007, puis avec son Stabat Mater que je considère comme son chef-d'œuvre, et qui tient à lui seul la place d'un disque. Je trouve intéressant de traverser toutes les périodes de création de compositeurs qui ont un vrai parcours de vie, comme Boccherini. Nous avons eu la même démarche pour Vivaldi, à cela près qu'il n'était pas violoncelliste: il a écrit pour le violoncelle sur une période plus resserrée, qui ne représente que quinze ans de sa vie.

C'est votre deuxième disque consacré à Vivaldi, avec Pulcinella Orchestra. Quinze ans le sépare du premier, pour

quelle raison avoir autant attendu?

Le premier disque réalisé avec l'ensemble était consacré à l'intégrale des sonates. Au concert, nous sommes venus régulièrement à l'exploration des concertos, dont très peu sont connus. Comme il y en a vingt-sept, auxquels on peut rajouter quelques concertos pour violoncelle et d'autres instruments comme le basson, toutes ces années n'ont pas été de trop pour presque tous les aborder!

Que représentait le violoncelle pour le violoniste Vivaldi?

Le violoncelle est un instrument extrêmement social, mais à l'époque de Vivaldi il a encore cette position hybride: il est à la fois un instrument de basse, de continuo, qui accompagne des solistes, et en même temps il commence à s'émanciper et Vivaldi joue un grand rôle dans ce sens. Il est le premier à dédier un corpus aussi considérable à cet instrument. Il compose neuf sonates, et ces si nombreux concertos. A l'aune de cela on peut penser qu'il avait un fort tropisme, et un amour certain pour le violoncelle. C'était encore très nouveau dans l'Italie du début du XVIIIème siècle: c'est seulement à partir de 1670 que le violoncelle commence à se faire entendre comme instrument soliste.

Comment l'ensemble Pulcinella Orchestra a-t-il évolué des sonates aux concertos?

Il n'y a pas eu de grands bouleversements. Mon goût pour un continuo assez large avec beaucoup de couleurs instrumentales

a pris une nouvelle dimension dans ce répertoire. L'écriture des concertos est plus développée, plus variée et virtuose que celle des sonates. Cela nous a incités à enrichir le continuo en ajoutant au clavecin, à l'orgue et au théorbe, une harpe, des basses d'archet, parfois une guitare ou même un psaltérion dans certains mouvements lents. Je pense aussi qu'au fil du temps, l'ensemble a gagné en qualité de cohésion. Le travail du répertoire du baroque tardif, en particulier celui de Carl Philipp Emanuel Bach, nous a beaucoup apporté à ce niveau, tant cette musique est exigeante sur le plan technique et dans la recherche de couleurs orchestrales. Lorsque nous sommes revenus à Vivaldi, la palette de couleurs de l'ensemble s'est révélée beaucoup plus riche.

Comment avez-vous choisi les concertos du disque?

Nous avons eu beaucoup de mal à choisir, c'est pourquoi nous avons finalement enregistré deux CD. Nous aurions pu réaliser trois ou quatre disques! J'ai travaillé avec Olivier Fourès, chargé de l'édition des œuvres instrumentales de Vivaldi, pour choisir des concertos aux esthétiques différentes, trouver un équilibre avec les concertos pour violoncelle seul, les concertos de chambre, quelques pièces d'orchestre significatives de l'écriture virtuose de la partie de violoncelle, et aussi et surtout des coups de cœur! Nous avons fait ensemble un travail essentiel sur les sources. À cela s'est ajouté le désir de faire intervenir des voix. Vivaldi avait cette double fonction de violoniste maestro auprès des pensionnaires de la Pietá, et ce rôle de quasi impresario des cantatrices avec lesquelles il avait des relations très soutenues: il les comprenait au point qu'il écrivait sur mesure pour elles. Pour moi le violoncelle est l'instrument qui connecte le mieux le monde de la voix et le monde

instrumental. Le violoncelle chante comme une voix dans les mouvements lents des concertos. C’est pourquoi j’ai voulu mettre en lumière deux airs qui placent le violoncelle à côté de la voix. Cet été nous fêterons le 350ème anniversaire de la naissance de Bononcini, qui était aussi violoncelliste et rival de Haendel. Le programme comportera une partie instrumentale et une partie chantée, avec des œuvres de Bononcini et de Vivaldi.

Il y a aussi le violoncelle piccolo…

Effectivement, l’un des deux airs est avec violoncelle piccolo. Il y a aussi des concertos, dont nous pensons qu’il existe de fortes probabilités qu’ils aient été écrits pour ce petit violoncelle à cinq cordes, qui était très répandu dans la première moitié du XVIIIème siècle. Cet instrument possède à la fois la tessiture du violoncelle et celle du violon, avec sa cinquième corde qui s’apparente à la corde de mi du violon. Il permet de jouer les parties en clé de sol écrites par le compositeur. Cette écriture apparaît comme une sorte d’injonction à passer au piccolo.
Que dire de son son? Il est plus aérien, plus fragile, parfois angélique, contrairement à celui du violoncelle qui a des basses profondes et charnues. Vivaldi joue ainsi avec les registres. On découvre avec ces concertos à quel point se situe son sens de l’orchestration, de la couleur. Il y a chez lui une attention portée au timbre de chaque instrument assez nouvelle pour l’époque. L’écriture de Bach est indifférente à l’instrument, ce n’est pas le cas pour Vivaldi: on doit le jouer avec les instruments désignés.

Pourquoi ce titre I colori dell'ombra?

L'idée est que le soleil n'est jamais aussi resplendissant qu'après qu'il ait été couvert de nuages, comme après la tempête. Les concertos pour violoncelle nous conduisent sur une terre de contrastes. On y trouve le côté très sombre, très intérieur, et le côté lumineux. Lorsqu'on regarde le vernis du Goffriller, le violoncelle que j'ai la chance de jouer, on remarque sa profondeur: la lumière du vernis semble émerger des ténèbres de cette profondeur! Cette vision m'a inspiré le titre de l'album, qui pour moi est très concret, fait référence à de la matière.

Il y a aussi le contexte historique, et Olivier Fourès l'explique très bien: l'esprit vénitien est aux antipodes de celui du siècle des lumières français. Vivaldi appartient à ce monde irrationnel vénitien et à son foisonnement licencieux. Venise inspirera les courants pré-romantiques allemands, le Sturm und Drang. Cette ville apporte des sensations très particulières. On y est dans un autre espace-temps. Elle amplifie les états d'âmes, elle est très changeante et ses couleurs déteignent sur notre humeur, pour peu qu'elle soit joyeuse ou déprimée. C'est aussi la ville du rêve, de l'impalpable, de l'imaginaire.

Y aura-t-il un autre album Vivaldi?

Oui, c'est une évidence! Et dans peu de temps je pense! Il reste plusieurs concertos que j'aime aussi particulièrement et qui n'ont pas pu trouver leur place dans cet album. Lors des concerts qui vont suivre la publication d'I Colori dell'ombra, nous allons jouer certains de ces concertos en plus de ceux des disques. Quand on pense que l'œuvre avec

violoncelle de Beethoven tient sur trois CD, les violoncellistes peuvent mesurer leur chance d'avoir un corpus d'œuvres aussi vaste que celui de Vivaldi!

Quel est votre rapport au répertoire contemporain, que vous interprétez aussi?

Que ce soit dans le domaine baroque, classique, ou contemporain, ce sont les compositeurs qui m'interdisent des choix! Je ne pourrais pas me passer de jouer le concerto de Dutilleux que j'ai donné très récemment, par exemple. Je ne pourrais pas non plus me passer de jouer « Tout un monde lointain », ou le concerto d'Elgar, ou Schumann…Il y a quelque chose dans la nature de l'instrument qui est d'essence romantique, et c'est perceptible même dans la musique de Vivaldi.

Comment « jonglez-vous » d'un répertoire à l'autre?

J'ai trois instruments: le Goffriller, et deux autres violoncelles, l'un monté moderne, l'autre monté en « boyaux ». Au quotidien je passe de l'un à l'autre, donc d'un répertoire à l'autre. Ce n'est pas toujours facile, mais je suis habituée depuis très longtemps. Il faut avoir beaucoup de plasticité physique et mentale. Il faut aussi s'adapter instantanément à chaque diapason. La plus grande difficulté est pour moi l'emploi du temps. J'utilise tous les moments disponibles, et je m'en crée aussi la nuit!

Parlez-nous de votre relation avec le Goffriller…

Je travaille tous les jours sur le Goffriller mais j'ai aussi une copie très exacte de ce merveilleux violoncelle, que j'ai fait fabriquer par un jeune luthier suisse, qui lui, reste monté en boyaux. Cela me permet de travailler sur cette copie lorsque le Goffriller est monté en cordes métalliques pour les besoins d'un concert. J'utilise l'original pour la plupart de mes concerts cependant. J'aime tellement cet instrument que je le joue le plus possible, avec des cordes métalliques ou en boyaux. Il a cet avantage de pouvoir s'adapter aux deux. Je vis avec lui depuis plus de quinze ans.

Est-il à votre disposition pour une durée définie?

Non, je l'ai pour une durée indéterminée. Cela crée un sentiment de responsabilité par rapport à son propriétaire, mais surtout celui d'une responsabilité immatérielle: un instrument comme celui-ci, qu'il soit le vôtre ou pas, ne vous appartient jamais. On fait seulement un bout de chemin avec lui, et dans quelques années il vivra dans d'autres mains. L'instrument reste lui-même tandis que nous ne sommes pour lui qu'une aventure passagère. Paradoxalement ce qui est étrange c'est cette impression que j'ai malgré tout de façonner son son, en l'apprivoisant au fil de toutes ces années. Je ne cesse d'être avec lui dans cette attente, ce désir qu'il puisse me surprendre avec des sonorités inouïes, inattendues…Quand j'ai essayé ce violoncelle pour la première fois, cela a été un coup de foudre, et j'ai perçu immédiatement qu'il pouvait me réserver des surprises. On peut assimiler cette rencontre avec celle d'une personne. Jean

Daniel disait qu'un coup de foudre c'est quand on ne peut pas détailler, dire « cela j'aime », « cela je n'aime pas ». Il s'attache à un tout indissociable. C'est le sentiment que j'ai avec ce violoncelle.

Que pensez-vous de la nouvelle génération de musiciens baroques?

Je constate qu'ils sont pour la plupart très polyvalents et mobiles par rapport au répertoire. Dans ma génération nous ne sommes pas nombreux à l'être. Le travail avec eux génère un dialogue très fécond. Certains comme Cristina Vidoni sont des élèves que j'ai eus à Bâle ou en master classes; ce sont pour eux leur première occasion de jouer. Cependant, toucher à tous les répertoires présente un risque, celui de ne pas prendre le temps d'approfondir un langage. Cela nécessite une puissance de travail énorme, et il faut se dédier à chacun des différents styles qu'on aborde et ne pas rester superficiel. Il faut une vraie démarche approfondie, aboutie, quelle que soit l'esthétique. Théotime Langlois de Swarte est un modèle de jeune musicien doué et polyvalent, conscient qu'il a beaucoup de choses à apprendre de musiciens totalement investis dans une esthétique particulière. Moi-même je baigne dans la musique baroque depuis l'âge de sept ans et je me suis nourrie auprès de musiciens comme les Kuijken, Gustave Leonhardt, qui allaient très loin dans la recherche interprétative.

Quelle place tient la pédagogie dans votre emploi du temps

déjà bien rempli?

Une place très importante! Je ne pourrai pas me contenter seulement des concerts. C'est important de partager ce que l'on a pu apprendre avec des maîtres. La pédagogie me nourrit aussi. Voir évoluer le travail en profondeur effectué avec les étudiants est une chose passionnante. On sème des petites graines, on les voit pousser…Les master classes peuvent permettre de déclencher des choses importantes chez un jeune musicien. Avoir des élèves c'est faire un travail au long cours avec eux, les voir se développer, tout en les laissant progressivement affirmer leurs personnalités, les aider à grandir. Le temps que l'on passe avec eux permet de construire une relation, ce temps est primordial. Le concert ne nous l'offre pas. Le public applaudit et s'en va. Cela dit, j'aime aussi cette relation, éphémère, ou moins: j'aime penser aux gens qui écoutent mes disques et que je ne connais pas. Au moment de l'enregistrement on vit un pic d'intensité incroyable. C'est pourquoi je crois encore à la magie de la musique enregistrée. C'est une façon privilégiée d'arriver dans le salon de quelqu'un, dans les écouteurs de quelqu'un dans le métro par exemple. J'aime cette idée-là, cette intrusion artistique dans les vies quotidiennes des gens. C'est précieux, peu de métiers permettent cela. Pour voir une peinture, vous devez vous déplacer dans un musée. La force du son n'a pas de commune mesure!

Ophélie Gaillard ne croyait pas si bien dire, dans la période de confinement où nous nous trouvons tous! Le temps est là, disponible, pour écouter ce splendide album, en contempler la musique, se laisser transporter par son énergie, et rêver de la lagune vénitienne!

Propos recueillis le 22 Février 2020

CD : I Colori Dell’ombra, Vivladi, Ophélie Gaillard et le Pulcinella Orchestra, 2CD, label Aparté Records, janvier 2020.

Les 10 ans de Pulcinella à la Salle Gaveau



Paris, Gaveau : les 10 ans de Pulcinella, le 27 novembre 2015. PULCINELLA a 10 ans ! Ophélie Gaillard revient à la Salle Gaveau, pour un concert exceptionnel et plein de surprises. Un retour emblématique à Gaveau où l’aventure de Pulcinella avait commencé en 2005. Fêter les 10 ans d’un ensemble, dans le contexte actuel, est un accomplissement notoire. Comme ensemble instrumental créé par la violonceliste Ophélie Gaillard, Pulcinella s’est consacré avant tout à être une force collective et à s’approcher des publics les plus

divers. En touchant tant à Bach qu'à Schubert ou à Carl Philip Emanuel Bach, Ophélie Gaillard et ses musiciens ont exploré des pans entiers du répertoire concertant et sacré. L'ensemble a multiplié les rencontres à travers le disque ou le concert ; il s'impose comme un collectif en mouvement, à fort caractère et tempérament explorateur, une force vive dont le style se démarque. Pulcinella est aussi un ensemble engagé dans le partage auprès des publics empêchés, par ses actions à l'école, en prison, à l'hôpital. Pour que la voix de la musique s'exprime librement, partout, après du plus grand nombre.



Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella vous invitent à découvrir ou à redécouvrir son action musicale ce vendredi 27 novembre 2015 à 20h30 à la Salle Gaveau. Venez fêter la 10ème année et un nouveau départ pour 10 années supplémentaires! **Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de la Salle Gaveau à Paris.**

